

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 333 - Octobre 2021

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL :** Un monde en miettes en quête de dignité
- **PHILOSOPHIE :** Hommage à Jorge Angel Livraga
- **HISTOIRE :** Raconte grand-mère, la Libération
- **HISTOIRE :** Le Néolithique
La révolution de l'humanité et ses impacts sur la Terre
- **SPIRITUALITÉ :** Reza Moghaddassi : construire des ponts au-dessus des murs
- **VACCIN PHILOSOPHIQUE POUR L'ÂME :** La parole juste
- **SCIENCES :** « La physique de la conscience »
- **ÉCOLOGIE :** Nouvelle Acropole France et le « World Cleanup Day »
- **HISTOIRE :** Les Journées du Patrimoine à la Cour Pétral
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Editorial

Un monde en miettes en quête de dignité

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France

L'historien et sociologue Pierre Rosanvallon (1) explique que les épreuves sociales et les émotions sont au centre des contestations actuelles. « Un nouvel âge de la contestation, dans lequel ce ne sont plus des intérêts, mais des émotions qui sont en jeu ».



Ces dernières proviennent selon lui d'un sentiment de mépris, d'injustice et de discrimination auquel s'ajoute le sentiment d'incertitude. C'est comme si les individus avaient perdu les repères qui déterminaient leur comportement, notamment politique.

« De nouvelles peurs émergent, liées au climat, à la géopolitique ou encore à une insécurité psychologique qui se superpose à présent à l'insécurité sociale ou économique et conduit chacun à se demander ce qui pourrait lui arriver ». Ce sont ce que l'auteur appelle les « épreuves de la vie » qui sont devenues beaucoup plus importantes que les ancrages idéologiques ou les conditions sociales. Les citoyens se relient aujourd'hui davantage à une communauté d'épreuves sans identité de classe fixe. « Chacun veut être pris en compte pour ce qu'il est, et ne fait plus confiance au groupe social auquel il appartient ». « Les émotions créées par ces épreuves sont de l'ordre du ressentiment, de la colère ». Le monde politique ayant quitté les réalités de vie, ce sont les forces populistes qui généralement sont les seules à se montrer attentives aux émotions et savent les manipuler.

L'ancien secrétaire général adjoint de l'O.N.U., le Français Jean-Marie Guéhenno, nous rappelle que « deux piliers de la confiance des sociétés occidentales, la confiance dans le progrès et la foi dans l'universalisme, ont été irrémédiablement ébranlés » (2).

Il analyse la démocratie dans notre monde actuel. « Les gens ne sont plus intéressés par les programmes, ils sont intéressés par les personnalités. Donc tout ce qui fait une démocratie, c'est-à-dire un débat d'idées, est de moins en moins réel. On est dans la personnalisation du pouvoir ».

Pour expliquer la situation que nous vivons aujourd'hui, Jean-Marie Guéhenno se réfère à ce qui s'est passé en 1989, à la fin de la Guerre froide : « On a pris pour le triomphe de la démocratie, ce qui était l'effondrement d'un système épuisé, l'Union soviétique. On aurait dû réfléchir à comment reconstruire l'Europe, au lieu de cela on a célébré l'individu triomphant et donc on est aujourd'hui dans des sociétés émiettées qui se déchirent. On n'a pas de fondation ». « On ne croit plus aux institutions, on croit aux individus. L'élection se joue sur des symboles. Les électeurs ne pensent plus qu'un parti politique soit capable de changer le monde. Ils veulent qu'il crée une identité ».

Professeur à l'université de Columbia, il dénonce une accoutumance à la violence.

« La guerre, on ne la déclare plus, elle est permanente, on a des assassinats ciblés, des guerres détachées de la population ». Cette diffusion constante de la violence accélère l'émettement de nos sociétés. La demande d'ordre et d'harmonie est très importante au cœur de nos sociétés épuisées, mais en même temps les opinions clivantes radicales deviennent plus attirantes.

« Si vous dites d'une part et d'autre part, vous déclenchez moins de clics que si vous posez une affirmation péremptoire ».

Retrouver sa propre dignité ne peut pas passer uniquement par l'indignation et la contestation. L'apprentissage de la maîtrise émotionnelle, de la modération pour parvenir à coopérer et être solidaire, sont les bases d'une véritable légitimité.

(1) *Les Épreuves de la Vie. Comprendre autrement les Français*. Éditions Le Seuil 2021

(2) *Le Premier XXI^e siècle. De la globalisation à l'émettement du monde*. Éditions Flammarion 2021

Philosophie

Hommage à Jorge Angel Livraga, la philosophie à la manière classique à travers Nouvelle Acropole

propos recueillis par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'Honneur de Nouvelle Acropole

Le 7 octobre 2021 sera célébré le trentième anniversaire de la mort de Jorge Angel Livraga qui a fondé en 1957 le mouvement international Nouvelle Acropole. Une occasion de revenir sur sa vie et sur le mouvement qu'il a dirigé avec enthousiasme et une grande lucidité sur son époque et son devenir.



En 1987, au cours d'un entretien accordé à Délia Steinberg Guzman, qui lui a succédé à la direction de la O.I.N.A. (Organisation Internationale Nouvelle Acropole, de 1992 à 2021, Jorge Angel Livraga a apporté, sur l'esprit, le fonctionnement et l'objectif du mouvement qu'il a fondé, des précisions et des éclaircissements dont nous reproduisons ci-dessous des extraits.

Délia STEINBERG-GUZMAN : *Jusqu'à quel point, lorsqu'un mouvement est fondé, s'agit-il de quelque chose de neuf ou de la répétition d'autres éléments similaires, antiques ou contemporains ?*

Jorge Angel LIVRAGA : À l'époque actuelle, nous vivons aliénés par un principe dialectique : les choses sont noires ou blanches ; nous ne pouvons quasiment pas concevoir que le gris existe. Cela me rappelle un enseignement de mon maître Sri Ram, qui disait qu'il n'existe rien de blanc ni de noir, mais seulement différentes tonalités de gris ; tant que nous sommes incarnés, nous ne pouvons accéder aux valeurs absolues.

Ces idées ne sont ni jeunes ni vieilles, bien plutôt elles ont toujours existé et, comme tout, réapparaissent comme le soleil le matin, comme le printemps ou l'hiver ; autrement dit, elles se réincarnent et prennent des formes nouvelles. Je crois que l'idéologie de Nouvelle Acropole a existé à diverses reprises dans le monde sous d'autres noms et que, lorsque ce nom aura été usé et détruit par les siècles, elle en prendra d'autres et continuera ainsi.

D.S.G. : *Pourrait-on dire que Nouvelle Acropole est la continuation d'un de ces mouvements philosophiques de l'Antiquité ou bien quelque chose de particulier à ce moment historique ?*

J.A.L. : Elle est la continuation de ces mouvements philosophiques, mais elle est à la fois propre à ce moment historique, de la même façon qu'aucun printemps ne peut se répéter, bien qu'il soit la continuation des milliers de printemps qu'il y a eu auparavant dans le monde...



D.S.G. : Pourquoi vous référez-vous à la philosophie de Nouvelle Acropole comme à une « philosophie à la manière classique » ?

J.A.L. : C'est pour la différencier de ce que l'on entend aujourd'hui par philosophie. Depuis l'époque de Descartes et particulièrement durant le XX^e siècle, la philosophie est quelque chose d'abstrait qui traite seulement des causes premières, de l'être, mais ne se soucie pas de certaines réalités pratiques.

La philosophie classique ne se consacrait pas à l'étude exclusive des causes et des noumènes, mais aussi – comme on le voit chez Platon – aux besoins politiques, sociaux et économiques que peut avoir l'homme.

D.S.G. : Comment concilier ce concept de philosophie à la manière classique avec ce qui est ésotérique, comme vous l'avez fait durant votre jeunesse ?

J.A.L. : Parce que, à la base de toutes les philosophies classiques (nous appelons ainsi celles qui viennent de l'Antiquité préchrétienne bien qu'elles se soient ensuite prolongées), il y a toujours eu un fond ésotérique. La philosophie est la recherche de la vérité et la découverte de cette vérité inclut une forme de « théosophie » (indépendamment de la Société théosophique), c'est-à-dire une connaissance des dieux et ses expressions formelles.

D.S.G. : Cette philosophie à la manière classique a-t-elle ses racines en Orient ou en Occident ?

J.A.L. : Je la placerai à travers toute la Terre, étant donné que, selon les moments d'apogée, on l'a trouvée en Orient, en Occident, dans le continent américain et en d'autres lieux que nous ne connaissons plus parce que la recherche archéologique ne s'y intéresse pas.

D.S.G. : Pourquoi alors le nom de Nouvelle Acropole qui nous ramène plutôt au classicisme grec et aux racines occidentales ?



J.A.L. : Je suis un Occidental, je travaille et je parle pour des Occidentaux et il est naturel qu'à ses débuts – bien qu'elle soit en train de s'étendre à toutes les parties du monde – Nouvelle Acropole ait été un mouvement occidental. Dans la mesure où le mot *acropole* signifie *cité haute*, cela aurait pu se dire en sanskrit ou en toute autre langue, mais ceux qui m'entouraient alors n'auraient pas compris, non plus que ceux qui me lisent aujourd'hui. Il est évident que je ne me réfère pas à une cité haute de briques ou de ciment, mais haute dans le sens spirituel.

D.S.G. : À travers ces trente années d'expérience, pouvez-vous nous parler des méthodes, des disciplines ou directives qu'utilise Nouvelle Acropole pour concrétiser son œuvre ?

J.A.L. : Nous essaierons de résumer cela en quelques mots. Je crois, comme je l'ai toujours cru, que l'éducation peut faire beaucoup pour l'homme. Nous ne souhaitons pas une race de génies ou sur-hommes, mais simplement des gens qui se respectent eux-mêmes et respectent les autres, qui croient fondamentalement en Dieu. Pour que puissent exister des gens comme ceux-là, nous pouvons donner une éducation nouvelle, une organisation nouvelle. Mais pour y arriver, il faut le faire petit à petit. Nous ne sommes pas pressés, nous ne voulons pas conquérir le monde.

Nous voulons nous conquérir nous-mêmes et projeter ensuite sur les autres ces systèmes de base de rencontre avec soi-même, avec la Nature. Savoir ce que nous léguent les philosophes de l'Antiquité, voir les failles des systèmes qui nous gouvernent... Enfin, un ensemble d'éléments qui vont créer ce que j'appelle « l'homme nouveau » ; c'est un homme nouveau qui ne va pas naître demain ni d'ici cent ans, mais peut-être d'ici quelques siècles, qui existe cependant en germe dans cette Nouvelle Acropole philosophique, dans plus de quarante pays.

D.S.G. : Attribuez-vous à Nouvelle Acropole un caractère messianique, et vous considérez-vous comme le canalisateur de ce rôle ?

J.A.L. : Je n'aime pas le mot *messianique* parce qu'il a des connotations religieuses que n'a pas Nouvelle Acropole. Nouvelle Acropole n'est ni une religion ni une secte. Par contre, je considère que cette forme philosophique de renouvellement, cette écologie spirituelle, peut nous laver de la crasse du matérialisme athée, de la violence déchaînée, de la pornographie, de l'abus de drogue et de tout ce qui entrave le développement de notre jeunesse, pour arriver à construire un monde plus juste, meilleur et plus beau.



D.S.G. : Vous affirmez que Nouvelle Acropole n'est pas une religion, mais dans le programme d'études apparaissent des thèmes en relation avec les différentes religions antiques et avec les symboles religieux de tous les temps. Comment expliquer cela ?

J.A.L. : Le mot *religion* – comme le mot *yoga* en sanskrit – signifie *réunion* : réunion des hommes entre eux et des hommes réunis en Dieu ; le mot *ecclesia*, église, a une signification similaire.

Non, Nouvelle Acropole n'est pas une religion dans

le sens actuel, si on la compare aux religions existantes et connues. Par contre, c'est une *ré-union*, un *se re-lier* des hommes entre eux, qui constitue le premier des principes que nous soutenons : former un noyau de fraternité universelle au-delà des différences de couleur, de sexe, de nationalité, etc., pour obtenir un noyau uni, capable de traverser l'âge qui approche, que je considère comme un âge obscur, un nouveau moyen-âge.

Par là, je ne veux rien signaler de catastrophique, mais quelque chose d'aussi naturel que la systole et la diastole du cœur, comme l'hiver et l'été parmi les saisons. De la même façon, dans le déroulement des civilisations, il y a des époques de plus grande et de moindre lumière. Celle qui approche est une époque de faible lumière, d'obscurité, de violence, de persécutions et je crois qu'un groupe suffisamment fort et instruit peut aider à la préservation des éléments culturels, comme cela est arrivé lors du Moyen-Âge occidental antérieur, à travers quelques groupes qui ont rendu possible une renaissance ultérieure.

Cet article sera suivi d'un second article, suite de l'entretien.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

Article extrait d'un article paru dans la revue Acropolis N° 128 (novembre-décembre 1992).

Va paraître



Comment s'incarnent les rêves

par Jorge Angel LIVRAGA

Éditions Nouvelle Acropole, 2021, 288 pages, 17 €

Entre 1966 et 1991, Jorge Angel Livraga donna de nombreuses conférences à travers le monde. Visionnaire déjà à son époque, ses propos étaient déjà d'une actualité et d'une pertinence qui en disaient long sur son analyse philosophique de la société et les solutions qu'il préconisait. Il a tenté de rendre accessible à tout public la philosophie de tous les temps, héritière de la sagesse de l'humanité.

Cet ouvrage regroupe une vingtaine de conférences organisées autour de trois grandes thématiques, base du programme d'études enseigné dans les écoles de philosophie de Nouvelle Acropole :

- L'éthique pour apprendre à se voir soi-même,
- La sociopolitique pour apprendre à résoudre les conflits et mieux vivre ensemble,
- La philosophie de l'histoire pour faciliter la prise de conscience de la situation historique que nous sommes en train de vivre.

Humaniste éclectique, Jorge Angel Livraga (1930-1991) a étudié les grandes doctrines philosophiques d'Orient et d'Occident, les civilisations et les cultures anciennes, et a exposé des synthèses inédites des connaissances traditionnelles du monde invisible. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles.

Histoire

Raconte, grand-mère...

La Libération, une époque chargée d'émotions

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Ce quatrième épisode de la rubrique « Raconte, grand-mère... » évoque la Libération avec le départ de l'armée allemande et l'arrivée des troupes américaines, quasiment en même temps. Une époque chargée en émotions.

Le 6 juin 1944 a lieu le débarquement des alliés en Normandie. Peu à peu, ils avancent tandis que reculent les Allemands. Le 8 août, ils libèrent Le Mans, à 28 kilomètres de notre village. On attend, dans une tension contenue, l'arrivée des troupes américaines.



Le départ des Allemands

On frappe à la porte. Ce sont des militaires allemands qui réquisitionnent tous les moyens de transport possibles pour faciliter leur fuite, voitures, chevaux, bicyclettes... Chez nous, ils cherchent des bicyclettes. Mes parents en ont deux, celle de mon père et celle de ma mère. Mon père, il y a quelques jours, les a cachées dans un débarras attenant au sous-sol et a camouflé de son mieux l'entrée déjà discrète de ce petit réduit. Les soldats inspectent toute la maison, la cave et le sous-sol. Ils repartent sans avoir rien repéré.

C'est la nuit. Un bruit me réveille. Il y a du mouvement dans la maison. Il se passe quelque chose. Je me lève et trouve mes parents, au premier étage, devant la fenêtre ouverte de leur chambre qui donne sur la rue. Et je vois sous mes yeux passer, en ordre dispersé, des soldats allemands qui quittent le village, à pied. Beaucoup portent, aux bras, autour de la tête, des pansements dont la blancheur tranche sur la nuit... Certains, estropiés, marchent péniblement. D'autres s'appuient sur des béquilles en bois. Une jeep passe, qui transporte des officiers. Tout bas, mes parents m'expliquent : l'armée allemande avait réquisitionné l'école libre de filles et en avait fait une infirmerie pour ses soldats malades ou blessés. Et les responsables ont décidé d'évacuer ses occupants.

Ce lent et douloureux défilé, dans un silence absolu et dans l'obscurité pour que les avions-alliés ne puissent pas les repérer, me remplit de sentiments contradictoires. Ce sont nos ennemis, on les appelle les boches... Ils me font de la peine.

L'arrivée des Américains

Au village, on suit de près les événements.

Un matin, le bruit se répand : les Américains arrivent ! Les soldats allemands partent en convoi. C'est l'effervescence, les femmes se précipitent chez la mercière et lui achètent tous ses tissus, bleu, blanc et rouge, pour se faire des ceintures qu'elles arborent fièrement dans la rue. Soudain, contrordre... Les Américains sont en retard, les Allemands reviennent. Les femmes disparaissent avec leurs ceintures tricolores. À l'entrée du village, les Allemands se renseignent : « Les Américains sont-ils arrivés ? — Oui ! » leur répond-on. Ils font demi-tour. Pourvu qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'on leur a menti. Après un moment d'inquiétude, c'est l'explosion : « Les Américains arrivent ! Ils sont là ! » Les femmes reviennent, parées des couleurs de la France. Tout le village est dans la rue. Les tanks, couverts de feuillages pour tromper les avions ennemis, traversent en triomphe le village. Dans chacun, le soldat qui est dans la tourelle, coiffé du casque rond typique du soldat américain, fait de grands signes. On crie, on rit, on gesticule, on applaudit. Les blindés poursuivent leur route, continuant leur progression libératrice à travers le pays.

À partir de ce jour, des chars isolés traversent le village, à intervalles irréguliers, toujours dans le même sens, lançant à ceux qui les regardent passer chewing-gums, — cette douceur qu'on mâche sans l'avaler et que les Français découvrent avec étonnement — bonbons et cigarettes.

Lorsque mon frère et moi entendons le bruit annonciateur d'un char, abandonnant tout, nous courons nous poster devant la porte de la maison et faisons de grands signes. Et, presque toujours, nous récupérons des chewing-gums et des bonbons que nous lancent les soldats. Les bonbons ressemblent à de petits pneus de toutes les couleurs. Ils s'appellent *Juicy fruit*, ce qui veut dire *fruits juteux* en anglais. Douze ans plus tard, en Californie, où je passe un an grâce à une bourse, je retrouve ces mêmes bonbons qui me rappellent ces souvenirs d'enfance.

L'arrivée des troupes françaises à Paris, dans le Quartier latin



Odile, 27 ans, qui deviendra ma tante quelques années plus tard, habite alors à Paris, rue Tournefort, près du Panthéon. Elle a tenu un journal, au moment de la libération de Paris et pendant les jours qui ont précédé. Elle décrit l'arrivée des troupes françaises dans le Quartier latin, alors que se poursuivent les affrontements avec les derniers soldats allemands encore dans la capitale. Conduites par le Général Leclerc, elles sont entrées dans Paris par la porte d'Orléans et l'avenue du Général Leclerc qui s'appelait à l'époque l'avenue d'Orléans.

« Un camion passe... On transporte une femme sur un brancard. Boulevard St-Germain, rue Monge, partout on pavoise. Rue Descartes, j'entends dire : "Ils passent rue d'Ulm". J'attends sous un porche la fin d'une rafale et je cours. Ce sont eux ! Les soldats français ! L'enthousiasme est immense. On acclame et, dès que le convoi s'immobilise, les véhicules sont entourés. On serre la main des soldats, on les embrasse. Et ce sont toujours les mêmes mots : "Merci !... Depuis le temps qu'on vous attendait." Et les Parisiens sont pleins de sollicitude : " Pas trop fatigués ? Pas trop souffert ? — Regardez", fait en riant un énorme soldat barbu à la figure ronde. Et les soldats rassurent : " Vous ne craignez plus rien... Ils ne reviendront plus... On va les chasser [...]"

Une Parisienne découvre des pommes de terre dans un réservoir de tank. "Ah ! la bonne heure, vous avez des provisions." Le soldat français, un vrai titi parisien, lui dit d'en prendre. "Ah ! Non ! Vous avez bien besoin de manger. Nous, on peut attendre encore." Et, malgré son insistance, elle refuse les pommes de terre. »

Histoire

Le Néolithique

La révolution de l'humanité et ses impacts sur la Terre

par Marie-Agnès LAMBERT

Rédactrice en chef de la Revue Acropolis

Ce « *La Terre en héritage, du Néolithique à nous* » est une exposition proposée par le Musée des Confluences à Lyon (1), qui explique la profonde révolution que l'humanité a initiée depuis l'époque néolithique, avec tous ses impacts sur la Terre, jusqu'à nos jours.



L'exposition parcourt le temps, en partant de l'époque néolithique jusqu'à nos jours. Elle montre toutes les étapes de cette révolution, passant par la domestication des animaux, la culture des plantes, la production, consommation, l'habitat...

L'exposition se divise en trois espaces thématiques : se nourrir, posséder, occuper la Terre. Les objets archéologiques voisinent avec des références historiques, récentes et contemporaines et des dispositifs audiovisuels ou interactifs, pointant les évolutions, les progrès et leurs limites.

Le Néolithique marque le début du changement de relation des êtres humains par rapport à la nature : l'homme exploite la nature, bouleversant sa relation au monde naturel et au reste des êtres vivants. Les impacts de l'action humaine sont importants dans tous les domaines, notamment sur les écosystèmes de la planète (biosphère).

Du nomadisme à la sédentarisation de l'humanité

Pendant 300 000 ans, l'humanité a vécu dans la nature, se déplaçant, chassant et cueillant ses produits pour se nourrir en se considérant intégrée à la nature et à ses êtres vivants. Il y a 12 000 ans, un profond changement a amené l'humanité à se sédentariser, à mener une vie stable et à organiser la vie dans son environnement.

Partout dans le monde, les communautés urbaines commencent à se sédentariser et à développer l'agriculture et l'élevage pour subvenir à leurs besoins. La domination de la nature commence progressivement pendant que se développe l'économie de production : domestication des animaux, culture des plantes, production, consommation, habitat, transport...



Ce profond changement de vie a été considéré comme une « Révolution néolithique », bascule culturelle sans précédent à l'échelle du globe. Cette rupture couvre tous les champs, jusqu'à la propre représentation du monde et de l'humain par rapport au reste du vivant.

L'économie de production implique une nouvelle vision du monde, dans laquelle, l'homme qui faisait partie de la nature, se désolidarise d'elle et va dominer la nature et ses êtres vivants, en exploitant ses ressources, comme un objet.

L'univers surnaturel est imaginé à la propre image de l'être humain.



L'urbanisation

La séentarisation entraîne la construction de lieux de vie stables, maisons individuelles et collectives, villages et naissance des villes.

En 1950, tout change d'échelle et d'intensité : une mondialisation complète se dessine. L'urbanisation se généralise au niveau de la planète, de même que l'accroissement démographique et l'espérance de vie augmente, entraînant un vieillissement de la population avec ses conséquences. Actuellement, près de 60 % de la population mondiale est concentrée dans les villes. Celles-ci deviennent de véritables agglomérations de centre-ville et de villes en périphérie avec des centres commerciaux, des transports, l'accueil des populations étrangères ou provinciales pour trouver du travail, de meilleures conditions de vie...

La révolution industrielle et le développement intensif de toutes les ressources

Au XVIII^e siècle avec le *Siècle des Lumières*, la Révolution industrielle se développe amenant avec elle l'Anthropocène (2) et ses conséquences sur la planète. Les êtres humains deviennent les principaux moteurs des changements qui affectent la Terre à tous les niveaux. En 1778, le naturaliste et mathématicien Buffon (1707-1788) écrit dans *Les Époques de la Nature* : « La face entière de la Terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme ». Trois siècles plus tard, l'Anthropocène explose avec tous les désordres générés par les effets de l'activité humaine : effet sur le climat, épuisement des ressources et de la biodiversité, migrations forcées et soudaines...

Le XX^e siècle constitue un tournant dans l'avènement d'une agriculture basée sur la mécanisation et les compléments chimiques. Influencée par les acteurs financiers, elle devient *agrobusiness*, associant production agricole intensive, industries agroalimentaires et diffusion massive de produits transformés. L'élevage devient également intensif avec une grande sélection des espèces.

La déforestation massive entraîne l'érosion de la biodiversité terrestre. L'industrialisation de la pêche entraîne le développement de zones de pêches y compris en profondeur, ce qui engendre la rarification voire la disparition des espèces de poissons.

La course à la consommation entraîne la production massive d'objets et le besoin toujours grandissant de ressources minérales et pétrolières pour assouvir les besoins de l'industrie et ceux des hommes. Ceci entraîne la destruction de sols, l'amenuisement de leur fécondité, les ressources énergétiques diminuent dangereusement avec des besoins de plus en plus grandissants, les sols, l'eau et l'atmosphère sont atteints par des pollutions de toutes sortes, les gaz à effets de serre diminuent la couche d'ozone, les déchets s'accumulent partout...

Aujourd'hui, le lien circulaire entre production, sédentarisation et démographie structure toujours nos sociétés.



Des modèles alternatifs

Depuis les années 1970, l'agriculture biologique, paysanne urbaine, la permaculture, proposent des modèles alternatifs respectant davantage l'environnement. On essaie de limiter le gaspillage, réutiliser les matériaux, réparer, consommer.

Des initiatives tentent d'augmenter la part d'énergies renouvelables pour les foyers, de baisser les émissions de CO₂ des transports urbains, de relocaliser les productions agricoles aux abords des villes.

La fin du parcours de l'exposition propose de recentrer l'attention sur les liens culturels que nous pouvons tisser avec le monde vivant, en montrant l'urgence de reconstruire des relations saines, respectueuses et durables. Elle nous amène à prendre conscience de la nécessité de changer notre point de vue sur les relations que nous avons vis-à-vis de la nature, si nous voulons préserver notre planète pour les prochaines générations (3).

(1) Une exposition originale proposée par le musée des confluences à Lyon et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et la participation de l'École Urbaine de Lyon

Scénographie : *La plume et le plomb* et Géraldine Grammon

(2) Période actuelle des temps géologiques, où les activités humaines ont de fortes répercussions sur les écosystèmes de la planète (biosphère) et les transforment à tous les niveaux

(3) Lire le Hors-série N° 11 imprimé de la revue Acropolis : *La Sagesse de la Nature, vivre autrement*, paru en aout 2021, 8 €. Se le procurer dans l'un des centres de Nouvelle Acropole (www.nouvelle-acropole.fr)

Exposition jusqu'au 30 janvier 2022

Musée des Confluences

Informations et Réservations :

86 quai Perrache, 69002 Lyon

Tél. : 04 28 38 12 20

<https://www.museedesconfluences.fr>

Pass sanitaire exigé à l'entrée

Voir la présentation de l'exposition sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=8K4eeIhrH6A>

© Nouvelle Acropole

Spiritualité

Reza Moghaddassi : construire des ponts au-dessus des murs Pensée relativiste et pensée universelle

propos recueillis par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France

D'origine franco-iranienne, Reza Moghaddassi, jeune agrégé, enseigne la philosophie au Gymnase Jean-Sturm à Strasbourg. Il a publié en 2020 « Les murs qui séparent les hommes ne montent pas jusqu'au ciel ». Une voie de sagesse pour retrouver l'union.



Dans son dernier ouvrage (1), Reza Moghaddassi nous invite à réfléchir sur notre rapport à l'altérité et sur le besoin de faire tomber les remparts qui empêchent les êtres humains de se rencontrer, de s'écouter et de se comprendre. La revue Acropolis l'a interrogé à ce sujet.

Acropolis : Qu'est-ce qui t'a amené à choisir ce titre « Les murs qui séparent les hommes ne montent pas jusqu'au ciel » pour ton livre ?

Reza Moghaddassi : Ce titre fait écho à la fois à mon histoire personnelle et à l'époque que nous vivons. Du point de vue de l'histoire personnelle, je suis l'enfant à la fois de l'Iran et de la France par mon père et ma mère, de deux religions différentes, de deux cultures différentes, de deux couches sociologiques différentes. D'un côté, une civilisation qui à bien des égards a gardé

une culture traditionnelle et de l'autre, une civilisation dans laquelle j'ai grandi intellectuellement, à partir de mes 5 ans, la civilisation occidentale moderne, qui globalement a rompu ses liens avec le religieux et en grande partie avec la spiritualité. Le fait d'avoir grandi dans ces mondes qui s'ignorent ou qui se méprisent parfois m'a amené à essayer de tracer une voie vers l'universel. La philosophie qui vise justement des vérités universelles m'y a aidé. Mais j'ai découvert aussi que ce n'est pas tant à coup de démonstrations et de raisonnements qu'on arrive à produire totalement cette unité à laquelle j'aspirais : il faut trouver d'abord la puissance du cœur et la paix de l'âme.

A. : Quelle est ton histoire ?

R.M. : Du point de vue de l'histoire, de la grande Histoire, je suis né d'abord dans un pays, l'Iran, qui a connu la guerre. La souffrance de ce pays fait écho aux absurdités de toutes les violences à travers l'histoire. Face à la maladie et à la mort, nous sommes conduits à relativiser pas mal de nos divergences.

En grandissant en France, j'ai assisté à une crispation de plus en plus grande des identités et à une hystérisation de plus en plus prononcée des débats. La confiscation de la vérité et le refus du débat par des individus ou des groupes gonflés de certitude, la diabolisation de tous ceux qui contestent la pensée dominante véhiculée pour une grande part par les médias traditionnels produisent des ruptures dommageables au sein de la société. Les moindres divergences d'opinions produisent des tensions au point que beaucoup n'osent plus s'exprimer librement, y compris en famille, pour sauver la paix ou éviter de se faire excommunier.

D'où l'exigence, à travers mon livre, de penser les conditions d'un dialogue véritable, exigence aussi de replacer l'humain avant les idées.

La rigidité ou l'arrogance sur fond d'ignorance que j'ai rencontrée dans certains univers religieux, je les ai retrouvées dans d'autres univers, y compris scientifiques. Le dogmatisme et la fermeture d'esprit, l'enfermement dans les paradigmes hérités de son éducation n'ont pas de frontières.

D'où la nécessité de prendre conscience des angles morts de nos propres convictions pour retrouver une forme d'humilité.

A. : C'est donc cette rigidité, selon toi, qui a construit les murs ?

R.M : Oui, mais en partie seulement, car il y a d'autres mécanismes délétères qui brisent les liens humains. J'ai essayé de faire le diagnostic de différentes maladies qui produisaient ces murs. La rigidité est en réalité une conséquence, une conséquence de l'orgueil et de l'ignorance, une conséquence aussi de l'identification de notre être à des habitudes et à une image de soi-même.

A. : Oui, parce que tu dis dans ton livre « les murs qui séparent les hommes viennent de la façon dont se construisent les identités. »

R.M. : Les murs qui séparent les hommes ne montent pas jusqu'au ciel, c'est vrai, mais on ne vit pas dans le ciel, mais sur terre, c'est-à-dire dans le monde des séparations.



Le problème n'est pas d'avoir une identité, car nous sommes tous des êtres de quelque part avec une énergie singulière. Le problème est le rapport à notre propre identité en particulier lorsqu'elle devient une cage pour l'esprit.

Nous avons à faire en même temps deux choses : à la fois à assumer notre finitude, à assumer d'être le fruit d'une histoire que nous n'avons pas pleinement choisie et faire fructifier les trésors qui y sont contenus, et à la fois ne pas nous laisser enfermer par un point de vue limité sur le réel, et donc de rester ouvert à ce que la rencontre de l'altérité peut nous apporter ne serait-ce que dans *le dialogue de la pensée avec elle-même* pour reprendre la belle formule de Platon.

J'avais pris cette image : on a besoin d'avoir des maisons, mais il faut absolument qu'il y ait des fenêtres et des portes. Et puis il faut que cette maison comprenne qu'elle ne s'est pas construite éternellement comme ça ; ses pierres, ses fondations sont construites à partir de différents sédiments qui viennent d'ailleurs. L'identité est habitée par le multiple. Et puis il faut aussi que cette maison comprenne que le Soleil brille aussi ailleurs que chez elle.

A. : Tu dis qu'il ne faut pas se laisser enfermer dans ses propres vérités.

R.M. : Je dénonce la pensée relativiste qui consiste à faire de l'individu la mesure de toute chose. Il y a quelque chose qui est de l'ordre d'une réalité que nous partageons avec les autres. Ce n'est pas nous qui décidons du réel. Et puis ce n'est pas nous qui décidons des lois de la logique, de la raison. Donc il y a bien une vérité indépendante des opinions ou des désirs des individus.

Quant à la question de savoir si nous avons la vérité, il faut faire preuve de beaucoup d'humilité. Comme le dit très bien André Comte-Sponville, « la vérité, c'est ce que Dieu sait, s'il existe ». Et à supposer qu'on ait la vérité, que tous les éléments aillent dans notre sens, ce qui n'est pas impossible, la question sera : quelle va être notre relation aux autres, une fois qu'on a la vérité ? Est-ce que ce qui compte le plus pour nous, c'est la vérité qu'on a ou la personne qu'on a en face de nous ?

Je crois que les grands sages ont eu cette sagesse de s'adapter à la personne qu'ils avaient en face d'eux. Et parfois de taire des choses qui ne pouvaient pas être entendues à ce moment-là.



A. : Comme aujourd’hui la notion d’universel est remise en question, car il y a énormément de déconstruction pour pouvoir construire son propre petit particularisme, comment définirais-tu la question de l’universel pour sortir du relativisme ?

R.M. : Je dirais d’abord qu’il faut regarder cet universel comme un horizon vers lequel on tend. C’est l’effort à travers lequel, à partir de nos dialogues, de nos lectures, de nos rencontres, de la mise en œuvre de notre propre intelligence, nous essayons de nous diriger vers une vérité universelle. Donc, l’universel, c’est d’abord un horizon.

La deuxième chose très importante, c’est que du point de vue du rapport à la vérité, à la connaissance, la question de l’universel, il faut comprendre qu’au fond tout ce qu’on peut dire sur le réel n’est qu’une approche du réel ; qu’on ne peut enfermer toute la vérité du réel ni dans une théorie, ni dans une formule, ni dans un regard. Cela ne veut pas dire que notre regard est faux, mais cela veut dire que le réel, dans sa plénitude, est toujours manquant à nos discours. C’est pourquoi on ne peut jamais prétendre « avoir la vérité ». À défaut d’être sûrs d’avoir la vérité, à défaut de l’avoir totalement, nous pouvons nous efforcer d’être plus vrai sachant que la sincérité commence toujours par la prise de conscience de sa non-sincérité.

A. : Tu dis qu’il y a une universalité de l’expérience humaine, mais que cela n’empêche pas néanmoins des lectures différentes du réel.

R.M. : Je pense que la réalité dépasse les limites de notre entendement et sa logique binaire. Avoir le sens de la complexité ne consiste donc pas seulement à prendre en compte les différentes facettes du diamant de la vérité. Cela consiste à affronter la contradiction qui peut habiter le réel. C’est ce qui est déroutant dans certains enseignements spirituels et tout aussi déroutant dans la physique quantique qui bouleverse la logique classique formalisée par Aristote.

A. : Tu parles de la complexité, ce qui est très important aujourd’hui, car les gens n’aiment pas la complexité. Les gens veulent des solutions simples et confondent « compliqué » et « complexité ». L’interaction des éléments, l’interconnexion de la partie avec le tout, me semble un élément capital pour accepter une réalité polymorphe et unitaire en même temps.

R.M. : L’immaturité persistante et l’éclatement des savoirs conduisent en effet à des oppositions stériles et à la confusion courante de la vérité avec des semi-vérités. L’obsession de la vitesse et la temporalité médiatique laissent dans l’ombre ceux qui sont porteurs d’une vision plus riche et plus complexe.

A. : Peux-tu clarifier un peu plus : « l'être humain est obligé de surmonter le sceptique en lui pour construire sa vie et confronter ses représentations à la réalité ».

R.M. : Dès que l'être humain commence à raisonner, c'est-à-dire à vouloir une justification, une démonstration, il se rend compte que toutes ses affirmations reposent sur des présupposés que finalement il ne peut pas démontrer ; qu'il est impossible de fonder rationnellement la raison elle-même. C'est pourquoi face au sceptique, en nous ou en face de nous, qui exige sans cesse une preuve et une démonstration, nous ne pouvons que perdre. Face à chaque affirmation qu'on lui proposera, il dira « démontre-moi que c'est vrai », « prouve-le-moi » et à un moment, on sera obligé de dire « c'est comme ça ! C'est évident ! ». On rencontre alors son dogmatisme. Cela me conduit à penser qu'il y a une forme de mystification à faire de la raison un instrument pour fonder.

A. : À quoi sert la raison alors ?

R.M. : Le rôle de la raison est de s'appuyer sur des intuitions et des hypothèses qui nous apparaissent intéressantes, justes, fructueuses pour construire une cohérence de la pensée ou un système de pensée dont on vérifiera l'intérêt et la validité à partir de l'expérience. Et au fond, la démarche scientifique, que ce soit en mathématiques ou en physique, fonctionne comme cela. Elle part d'un certain nombre de présupposés, à partir desquels elle trace un chemin qui se veut cohérent. Le caractère fructueux de notre système valide a posteriori l'intérêt de notre approche ou de notre système de pensée.

Il y a une forme de facilité et de stérilité à rester dans la posture du sceptique, c'est-à-dire de ne pas assumer une prise de risque. L'autre danger est de ne pas avoir conscience des partis pris de son propre paradigme, c'est-à-dire de la somme des affirmations sur lesquels nous fondons notre interprétation du monde, affirmations vécues comme des évidences, mais qui ne sont pas nécessairement vraies.

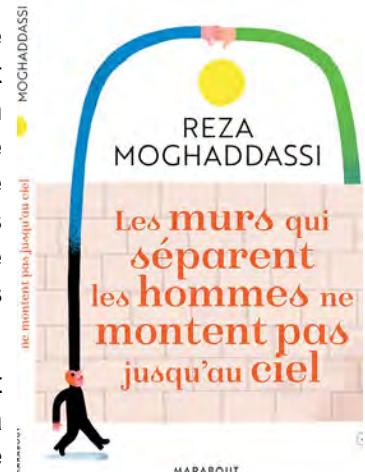
Il faut donc à la fois avoir le courage de tester des hypothèses, de poser certains actes pour essayer de construire quelque chose. Montaigne parlait de l'écriture comme une manière d'essayer sa pensée. Il avait raison. Nous pourrions généraliser son propos à l'action humaine en général. C'est par l'action et la rencontre concrète avec le monde que nous pouvons vérifier la pertinence de nos « préjugés ». Pour notre vie qui est principalement dans le brouillard, c'est en marchant que nous découvrirons la suite du chemin. Et en même temps il est nécessaire de garder une certaine humilité et une ouverture à d'autres paradigmes possibles.

Ce que je reproche à beaucoup de scientifiques, c'est qu'ils se sont enfermés dans leur paradigme en ayant beaucoup de mal à s'ouvrir à d'autres paradigmes. C'est banal, mais d'autant plus regrettable que l'esprit de la science consiste à savoir penser contre soi-même pour reprendre la formule d'Alain.

Dans un second article, Reza Moghaddassi proposera un nouveau paradigme intégrant confiance, raison et expérience.

(1) *Les murs qui séparent les hommes ne montent pas jusqu'au ciel*, Reza Moghaddassi, Éditions Marabout, 2020, 352 pages, 19,90 €

© Nouvelle Acropole



Vaccin philosophique pour l'âme

La parole juste

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Les meilleurs exercices philosophiques concernent des pratiques simples à travers la vie du quotidien. Il nous faut pour cela exercer une bonne observation sur nous-même. La parole est un outil de tous les instants, accessible à tous, et ô combien difficile à contrôler. Dans les enseignements de Bouddha, nous trouvons un enseignement précieux à ce sujet.



Siddhartha Gautama était prince du royaume de Kapilavastu, vaste et beau royaume. Un jour il demande à son père de visiter la capitale de son royaume. Sur son chemin, il rencontre un vieillard, un malade et un mort. Il prend alors une vive conscience de l'impermanence de la vie, de la souffrance comme une constante à cette même vie. Il comprend que cette souffrance est le fruit de nos désirs, de notre avidité. Il réalise que la cessation de la souffrance est l'entrée en Nirvana, la vérité absolue. Et il donne un enseignement pratique, précieux : le sentier qui conduit au Nirvana, le fameux *Octuple Sentier*. C'est le sentier des huit vertus, à travers lesquelles nous nous libérerons de la souffrance.

Ce Noble Sentier Octuple est le sentier qui conduit l'homme vers le meilleur de lui-même, vers sa propre immortalité. Cet enseignement est hors du temps ; il n'est ni vieux ni nouveau. Il est éternel. Il a un rapport avec l'Être, et l'Être n'a ni nom, ni étiquette, ni temporalité.

Il enseigne de s'exercer d'abord sur la conduite éthique (*sila*) par la parole juste, l'action juste et les moyens d'existence juste. Puis la discipline mentale (*samadhi*) autour de l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste. Et enfin la sagesse (*prajna*) s'exerçant à travers la pensée juste et la compréhension juste.

« Meilleur que mille mots privés de sens est un seul mot raisonnable, qui peut amener le calme chez celui qui l'écoute ». *Dhammapada*

La parole juste implique abstention du mensonge, de la médisance, de la calomnie et de toutes les paroles susceptibles de provoquer haine, inimitié, désunion, disharmonie entre les individus ou les groupes de personnes ; elle implique abstention de tout langage dur, brutal, impoli et des bavardages futiles, vains et sots. Si l'on n'a rien d'utile à dire, on devra garder un « noble silence ».

Par ailleurs, nous trouvons chez Socrate, un enseignement sur la parole qui va dans le même sens, recherchant la parole juste à travers 3 questions. Voici quel en est « l'exercice des 3 tamis » :

- Le premier tamis est celui de la vérité.

Peut-on vérifier que ce que nous disons est parfaitement exact ? Ou est-ce juste une rumeur, ou tout simplement je répète ce que j'ai entendu dire ?

- Le deuxième tamis est celui de la bonté.

Est-ce quelque chose de bienveillant ? Ou est-ce que cela va nourrir une critique ou un jugement négatif. ?

- Le troisième tamis est celui de la nécessité.

Est-ce utile de raconter ce que l'on envie de dire ? En quoi ce sera constructif ?

Si ce que nous avons à dire n'est ni vrai, ni bon, ni utile, il est préférable de l'ignorer, voire même de l'oublier...

À votre exercice !

Exercice philosophique :

Qu'est-ce que pour vous la parole juste ?

« Ma parole sera juste si ... », donner 5 raisons

Exercice pour la clôture de la journée

Avant de vous coucher, notez vos observations sur vous-même, et votre rapport à la parole juste exercée dans la journée !

Exercice d'écoute musicale, pour s'accompagner dans l'art du silence ...

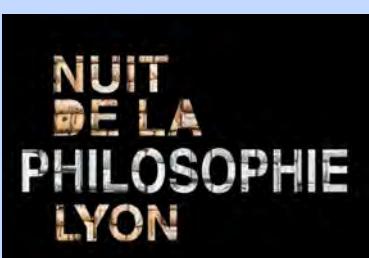
Rachmaninoff : *Piano Concerto N°2 opus 18* – Anna Fedorova – Complete Live Concert - HD

<https://www.youtube.com/watch?v=rEGOihjqO9w>

© Nouvelle Acropole

1^{ère} édition du festival : « La nuit de la philosophie » à Lyon

Du jeudi 18 au samedi 20 novembre 2021



La Nuit de la Philosophie Lyon 2021 réunit des partenaires désireux de populariser la philosophie telle que promue par l'UNESCO et d'atteindre ainsi plusieurs Objectifs du Développement Durable (ODD) des Nations Unies ; notamment l'ODD N°4 « éducation de qualité », la philosophie étant un vecteur d'éducation tout au long de la vie. Le collectif est constitué d'acteurs dans le domaine de la philosophie et de la culture, essentiellement de Lyon et sa région, qui souhaitent à travers l'évènement de *la Nuit de la Philosophie 2021*, offrir différents visages de la philosophie comme art de vivre.

Pour cette première édition de la *Nuit de la Philosophie 2021*, ce collectif est composé de maisons d'édition, d'associations, de philosophes et d'écrivains, et il est destiné à s'élargir dans le futur. L'association lyonnaise Nouvelle Acropole est l'association qui fédère les participants.

Colloque : La philosophie, un art de vivre

L'événement phare du festival se tiendra le samedi 20 novembre 2021 de 14h à 18h 30, avec un colloque coorganisé par les éditions Cabedita, l'association lyonnaise Nouvelle Acropole et la revue Acropolis.

Le programme est un après-midi d'immersion dans la philosophie comme un art de vivre atemporel, à l'occasion de la parution du livre *La philosophie, un art de vivre* (éd. Cabedita, avril 2021), avec les 9 co-auteurs du livre : Bertrand Vergely, Jacqueline Kelen, Michel-Maxime Egger, Xavier Pavie, Fernand Schwarz, Laura Winckler, Maël Goarzin, Fernando Figares et Laurence Bouchet.

Sous forme de conférences, tables rondes et master class, ils aborderont différents thèmes de la philosophie : philosophie pratique, exercices spirituels, transformation de soi, spiritualité, vie morale, vertu. Des dédicaces de livres seront proposées à l'issue du colloque.

Pass sanitaire exigé.

Informations et réservations :

Nouvelle Acropole Lyon : lyon@nouvelle-acropole.fr - Tél : 04 78 37 57 90

<https://lyon.nouvelle-acropole.fr>

<https://www.nuitdelaphilosophie.fr>

Sciences

« La physique de la conscience » Science et conscience sont-elles vraiment opposées ?

par Louisette BADIE

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Existe-t-il une physique de la conscience ? Il semble paradoxal d'associer deux termes dont l'un (physique) fait appel à l'objectivité et l'autre plutôt à la subjectivité. La physique quantique réunit les deux termes en rendant illusoire le statut même de l'observateur (ce qui est observé n'existe que par le fait d'être observé) et matière et espace deviennent des concepts subjectifs. Un pont que les deux auteurs Philippe Guillemant et Jocelin Morisson ont franchi allègrement à travers leur ouvrage « La physique de la conscience »



S'il est un ouvrage qui tente de faire des ponts entre la science et la spiritualité, c'est bien *La physique de la conscience*.

Les deux termes du titre : *physique* et *conscience* semblent ne pas avoir à faire l'un avec l'autre. La physique n'est-elle pas une représentante de l'objectivité de la science actuelle ?

Tandis que la conscience représente notre monde de subjectivité.

Pour le philosophe Bertrand Vergely dans son *Dictionnaire de philosophie*, la conscience est « la capacité qu'a l'homme d'être éveillé et présent au monde, en fonction d'un mécanisme cérébral d'adaptation à la réalité. » C'est aussi : « la pensée vue sous son aspect personnel et donc subjectif. »

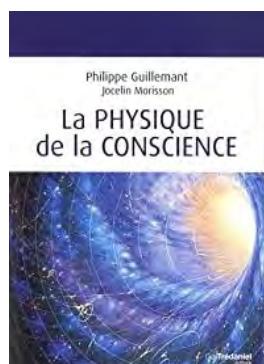
Y-a-t-il une frontière entre science et conscience ?

Mais la frontière est-elle si franche entre les deux ? Le maintien du critère de l'objectivité en sciences est-il bien objectif ? Philippe Guillemant émet des réserves. Pour lui, tout l'espace-temps, tout ce qui nous arrive, à nous l'humanité, est sous le contrôle de la conscience. « Nous disposons quelque part dans notre cerveau d'un "câblage" qui nous relie directement au champ d'informations qui modèle en permanence notre réalité collective et cela n'a rien d'étonnant, car notre conscience est constitutive du vide même de cette réalité illusoire ». C'est pourquoi un pont est possible entre les deux mondes.

Les auteurs répondent à la question que se pose le lecteur d'emblée : que vient faire la conscience en physique où elle semble revendiquer une place sérieuse ? La conscience joue un rôle primordial et de cela, d'extraordinaires perspectives en sont déduites.

Philippe Guillemant nous fait découvrir son cheminement. Les hypothèses, les affirmations, les certitudes qu'il émet sont le fruit d'un travail scientifique important où il a acquis de solides compétences en mécanique quantique et en traitement de l'information. Ses recherches poussées sur la notion de temps sont entrées en convergence avec des épreuves personnelles qui l'ont transformé et ont transformé aussi sa vision des choses. Il s'est impliqué lui-même en se donnant à sa recherche et en montrant l'humanité de l'homme qui n'est pas une machine, comme le croient beaucoup de ses confrères qui rêvent d'un monde de robots plus perfectionnés que l'homme, mais qui ne seront pas l'homme.

Pour Philippe Guillemant, avec ce câblage cité plus haut, « nous pouvons nous différencier d'automates par le fait que nous disposons d'une sorte de GPS, qui nous permet de recevoir des informations issues de notre "satellite", cette identité diversement nommée "ange", "Esprit", ou "soi" ; et d'une "télécommande" qui permet d'en accuser réception entre autres commandes à l'espace-temps réalisées par nos intentions, voire par chacune de nos pensées ou émotions ».



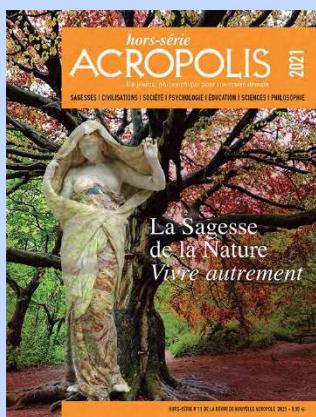
L'homme, lui, s'interroge sur le sens de sa vie sur terre, il peut percevoir ou imaginer sa propre immortalité. La conscience collective ignore encore la vraie nature de l'être humain que les grands philosophes de l'humanité ont enseignée et transmise à travers les âges.

L'homme a un don précieux qu'il oublie : la conscience. Cela ne rappelle-t-il pas la célèbre phrase de Platon : « l'homme est un dieu, mais il l'a oublié ». En suivant les pas de ces auteurs, nous percevons un futur remarquable pour l'humanité débarrassée de ses peurs, de ses entraves.

Un livre, scientifiquement documenté et philosophiquement inspiré, à lire sans plus tarder !

La physique de la conscience

par Philippe Guillemant et Jocelin Morisson
Éditions Guy Trédaniel, 2015, 329 pages, 23,90 €



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique *Hors-série*.

Paiement sécurisé.

Société

« World Cleanup Day » 2021

Plus de 150 volontaires de Nouvelle Acropole mobilisés !

par Marie-Agnès LAMBERT

Rédactrice en chef de la Revue Acropolis

Le samedi 18 septembre 2021 a eu lieu le « World Cleanup Day » ou Journée mondiale de nettoyage de la Terre, dans laquelle les 9 centres de Nouvelle Acropole France ont mobilisé plus de 150 volontaires.

Le *World Cleanup Day* a commencé en 2007 par une simple opération de nettoyage de la nature, organisée en Estonie par Rainer Nõlvak, qui s'est prolongée en 2008 par le mouvement *Let's Do It!*, nettoyage écologique de la Nature en une seule journée. 50 000 volontaires (4% de la population estonienne) ont ramassé 10 tonnes de déchets en quelques heures. C'est le début d'un modèle de mobilisation d'un mouvement citoyen (5% de la population) pour la préservation de la nature en une seule journée.



Entre 2008 et 2011, le mouvement prend de l'ampleur dans les pays Baltes puis dans ceux de l'Europe de l'Est.

L'institution du « World Cleanup Day » ou Journée mondiale de nettoyage de la Terre

En 2011, 96 pays participent au sein de l'association *Let's Do it World*, créée à cet effet en Estonie qui deviendra une ONG, organisatrice de l'opération de nettoyage mondial.

Depuis, le *World Cleanup Day* ou Journée mondiale de nettoyage de la Terre est organisé en septembre. En 2018 le mouvement concerne 17,7 millions de citoyens volontaires répartis dans 156 pays et en 2019, 20 millions se mobilisent dans les 180 pays participant au mouvement.

La mobilisation de Nouvelle Acropole France pour le « World Cleanup Day »



En France, plus de 4000 actions de nettoyage ont été organisées en 2020 (dont 2175 référencées) et pas moins de 139 000 personnes se sont mobilisées pour ramasser 525 tonnes de déchets (volume équivalent à 1000 camions-poubelles ou 5 piscines olympiques). Sur le total, 220 tonnes de déchets sont recyclables (verre, métaux, plastiques, cartons et papiers).

Depuis 2016, l'association internationale Nouvelle Acropole, implantée dans plus de 60 pays dans le monde participe à cette journée mondiale de nettoyage de la Terre.

En 2020, sept centres de Nouvelle Acropole France ont mobilisé 126 bénévoles pour soutenir l'action écologique (1).



Le 18 septembre 2021, 9 centres ont participé au *World Cleanup Day* avec plus de 150 volontaires autour de cet événement : un évènement universel, un évènement pédagogique et un évènement convivial.

Au programme : plus de 319 kilos de déchets (déchets divers, mégots...) ont été ramassés et des expériences enrichissantes ont été partagées par les volontaires : se nettoyer à l'extérieur et à l'intérieur ; une action écologique mais aussi éducative, qui comprenait également la participation des enfants avec leurs parents.

Nettoyer, ramasser les déchets en une seule journée est une action efficace pour rendre la planète plus propre; c'est également un acte de réflexion sur la nécessité de revenir à une vie plus sobre consacrée à l'essentiel, en limitant sa propre consommation et donc sa propre production de déchets (arriver à zéro déchet ?). C'est également une prise de conscience de la nécessité d'éduquer, non seulement au tri de ses poubelles et ses déchets, mais également à une conscience écologique qui va au-delà du recyclage et qui permet de se reconnecter à la Nature pour mieux la protéger et la préserver.

Comme le disait Jorge A. Livraga, fondateur de Nouvelle Acropole :
« Le plus petit pas que nous faisons en nous-mêmes vers le bien, c'est d'une manière générale l'humanité entière qui le fait. »

(1) <https://news.nouvelle-acropole.fr/world-clean-up-day-bilan-de-nouvelle-acropole-en-france/>

© Nouvelle Acropole



Histoire

Les « Journées du Patrimoine » à la Cour Pétral Le patrimoine pour tous !

par Louisette BADIE

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Chaque année, l'ancienne abbaye trappiste de la Cour Pétral, réhabilitée et transformée par l'association Nouvelle Acropole ouvre ses portes au public, à l'occasion des « Journées européennes du Patrimoine », le troisième week-end de septembre. Un moment unique pour découvrir un lieu chargé d'histoire et de se familiariser avec les techniques de l'art d'autrefois.



Le public a été nombreux à venir à la découverte de l'abbaye de la Cour Pétral, les 18 et 19 septembre, pour la 38^e édition des *Journées européennes du Patrimoine*, sur le thème *Le Patrimoine pour tous*, mettant ainsi l'accent sur l'accessibilité du patrimoine, avec des parcours adaptés à tous les publics.

Comme chaque année, les artisans de la Cité artisanale Héphaïstos ont fait partager la connaissance de leur art et leur savoir-faire manuel.



Grands et petits se sont lancés qui dans la poterie, dans la forge, le vitrail, le travail du bois. Tous ont été enchantés de redécouvrir le pouvoir de leurs mains, de voir la matière prendre forme sous les conseils avisés des professionnels.

Les journées ont été scandées par des chants de toute beauté, reproduisant ainsi l'atmosphère des chantiers d'antan. Cela a fait dire à une dame touchée par la beauté des voix de la chorale Orphéus : « ici, les mains, non seulement elles dansent avec la matière, mais aussi, elles chantent ».

Les visites guidées se sont succédées sans interruption du matin au soir ; les visiteurs ont exprimé comme à l'accoutumée la beauté des formes architecturales de l'édifice et ont apprécié les travaux de rénovation des espaces.



La grande surprise de ces journées du patrimoine à la Cour Pétral a été réalisée par l'association des voitures rétro de Nogent-le-Rotrou qui a réalisé le dimanche une exposition inédite en ces lieux. En une après-midi, la Cour Pétral est devenue une vitrine du monde automobile pour la plus grande surprise du public nombreux qui a apprécié cette touche rétro et un peu insolite dans l'enceinte de l'abbaye.

Ces journées du Patrimoine passées à découvrir la Cour Pétral ont connu une belle allégresse. Nous sommes riches d'un patrimoine diversifié et qui est à tous. Merci aux organisateurs de cet événement de nous rappeler ce qui nous fonde comme humains.

Et à l'année prochaine !

© Nouvelle Acropole

À lire



Le chevalier dans l'Histoire

par Frances GIES

Éditions Les Belles Lettres, 2021, 328 pages, 16,90 €

Un voyage dans le temps au Moyen-Âge, au temps des chevaliers, qu'il soit croisé chevauchant vers Jérusalem, héros de la chanson de geste ou héros arthurien, amateur de tournois aux chevaliers troubadours... Le chevalier apparaît d'abord en Europe comme un mercenaire sans foi ni loi avant de devenir l'étendard de la chrétienté puis un soldat de métier au service des rois. De Bertrand Du Guesclin à Sir John Falstaff, des grands Templiers des Hospitaliers et des chevaliers teutoniques, on découvre que la chevalerie est un véritable état d'esprit, un mode de vie, une force militaire, politique ou économique. Des illustrations accompagnent cet ouvrage qui refait vivre le temps d'un livre une époque où le code d'honneur avait sa place. Écrit par une historienne spécialiste du Moyen-Âge.



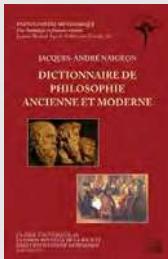
La part des dieux

Religion et relations internationales

par Delphine ALLES

Éditions CNRS, 2021 ? 352 pages, 25 €

Bien que le monde actuel soit sécularisé, la religion apparaît aujourd'hui, depuis les années 1990, comme étant importante dans les relations internationales. Ainsi les dieux n'ont jamais cessé d'être mêlés aux affaires internationales et les relations entre l'État et l'Église sont souvent imbriquées. Le facteur religieux dicte-t-il la marche du monde ? Y-a-t-il un retour du fait religieux ? S'inspirant du modèle indonésien, l'auteur énonce que le référent religieux vient satisfaire une part irréductible d'autonomie chez les individus qui s'en revendiquent. En le mobilisant, ces derniers le réinventent. Ils échappent ainsi aux catégories auxquelles ils sont assignés par les représentations confessionnalisées de l'espace mondial et par les politiques qu'elles sous-entendent.



Dictionnaire de philosophie ancienne et moderne

Jacques-André Naigeon

La vision nouvelle de la société dans l'Encyclopédie méthodique

Volume IV

sous la direction de Josiane BOULAD-AVOUB et Martine GROULT

Éditions Hermann, 2021, 386 pages, 34 €

Charles-Joseph Panckoucke (1737-1798) était une écrivain et libraire-éditeur d'abord de *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et ensuite de *l'Encyclopédie Méthodique* (1782-1832) en 212 volumes. Cette encyclopédie gigantesque a été réalisée par volume et par matière. À l'intérieur de chaque volume, le contenu est traité par ordre alphabétique. Chaque volume pouvait être lu comme un traité et chaque science était abordée d'un point de vue des connaissances, mais également de son utilité sociale. Panckoucke a choisi les directeurs de dictionnaires pour leur expertise et leur autorité en leur matière.

Le tome IV aborde la philosophie ancienne et moderne, dirigée par Jacques-André Naigeon. L'éditrice, Claire Fauvergue, montre, à travers la diversité de ses choix éditoriaux (d'Alembert, Condillac, Hobbes, Diderot, Fréret, Naigeon) privilégiant ce qui est représentatif du genre encyclopédique et de son évolution, comment la figure de l'éditeur se mêle indissolublement à celle de l'auteur.

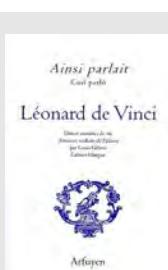


Le cerveau m'a beaucoup déçu. L'esprit non.

par Antoine SÉNANQUE

Éditions Guy Trédaniel, 2021, 232 pages, 17 €

L'auteur, neurologue et écrivain explique qu'il ne faut pas réduire nos processus mentaux à de simples réactions biologiques. Pourquoi certains guérissent quand tout semble les condamner ? La force de l'esprit ou spiritualité selon lui est importante. Dans un langage accessible à tous, l'auteur partage ses investigations, tant scientifiques que philosophiques. La puissance du cerveau, surestimée par la science refuse l'idée d'une conscience plus vaste, une spiritualité, puissance de guérison que personne ne peut prouver scientifiquement, mais qui devrait être alliée à la science pour favoriser la guérison. Il conclut : L'homme de demain sera spirituel ou diminué. L'homme qui croit ne décroît pas.



Ainsi parlait Léonard de Vinci

Dits et maximes de vie

par Louis GEHRES

Éditions Arfuyen, 2021, 176 pages, 14 €

Qui était Léonard de Vinci ? Cet ouvrage en édition bilingue (français et italien) extrait parmi les 13 000 pages de manuscrits les plus belles pensées de Léonard de Vinci, que François Ier considérait comme un père et un grand philosophe, et dont Nietzsche et Valéry ont vu en lui le modèle d'une pensée libre et lucide et auquel Karl Jaspers a consacré tout un livre sur son génie philosophique.



Dix fenêtres sur l'aventure humaine

par André BARIL

Éditions Hermann, 2021, 190 pages, 22 €

Cet ouvrage explore la quête philosophique que chaque individu cherche : trouver sa propre voie. En partant des différentes expériences et étapes de la vie, de la naissance à la mort, l'auteur s'interroge sur la quête de paix et de liberté, la fragilité du corps et sur les embûches qui parsèment l'existence humaine telles que précipitation, erreur de calcul, malentendu, abandon, chagrin d'amour, injustice, ressentiment, maladie, conflit. Quel chemin choisir ?

L'auteur s'appuie sur les idées partagées par des auteurs de philosophie contemporaine, sciences humaines et de littérature dont les idées et concepts pourraient nous guider dans notre quête.



Qu'est-ce que l'art préhistorique ?

par Patrick PAILLET

Éditions CNRS, collection Biblis, 2021, 352 pages, 10 €

Cet ouvrage abondamment illustré se consacre à l'homme et à l'image à l'époque du Paléolithique. L'auteur s'intéresse aux premières images primitives de l'homme en Europe (bien que les premiers systèmes de représentation se soient faits auparavant ailleurs). L'évolution des productions sémiotiques humaines s'est faite sur une période considérable, avec la production de nombreux objets gravés, sculptés sur de nombreux supports (bois, os, pierres, tissus, argile...) avant de se concrétiser par la manifestation de l'art des cavernes au tournant du Néolithique supérieur, 40 000 ans avant notre ère. Les figures animales représentées représentent une place prépondérante. L'auteur s'intéresse également aux représentations humaines et également aux empreintes de mains dont beaucoup semblent avoir été laissées par des femmes comme une signature.

« Le rôle des images dans la préhistoire est d'assurer un partage commun ou un échange de connaissances, d'idées, de concepts ou d'affects tout en étant compréhensibles de manière implicite ou explicite à leurs destinataires : elles prennent naturellement, étymologiquement et définitivement valeurs de "symboles" et c'est donc uniquement en ce sens et sans qu'il soit question de religion que nous recourons à ce terme » (p. 33). Le sens et la signification ne sont pas dans l'objet lui-même, mais dans la façon dont on l'interprète, le décode, le contextualise. Pour l'auteur, on ne peut accéder au sens des images préhistoriques, parce qu'elles ne nous étaient pas destinées, mais son travail d'investigation, de documentation, d'archivage, d'illustrations nous permet de mieux apprécier et comprendre la dimension archaïque de ces images et leurs contextes de production.



Qui est mon maître ?

À l'écoute de notre maître intérieur

Par Jean Yves LELOUP

Éditions Presses du Châtelet, 2021, 208 pages, 19 €

Jean-Yves Leloup, théologien, auteur de nombreux ouvrages de référence sur les origines du christianisme et la rencontre des religions s'interroge ici sur le maître intérieur. Lorsque nous sommes troublés ou perdus, se connecter à son maître intérieur et écouter avec attention cette Voix qui nous parle, nous ramène au cœur de nous-même. L'auteur fait appel aux recherches de la psychologie contemporaine comme à l'intuition poétique, particulièrement celle de Rainer Maria Rilke et à la présence des anges au sein des grandes traditions spirituelles ainsi que dans les *Dialogues avec l'ange* transmis par Gitta Mallasz.



L'envol vers soi

par Léna FAVRE

Éditions Mama, 2021, 462 pages, 28 €

Ce livre se propose de donner des clés pour traverser le mieux possible les turbulences que nous connaissons actuellement. Il s'agit d'un dialogue collectif entre un collectif d'êtres de lumière et Pastor, guide des plans supérieurs par le channeling (être canal) de l'auteur. Elle a été successivement travailleuse sociale, directrice d'un ensemble de structures médico-sociales, chef de projet, et aujourd'hui, formatrice et coach, elle reçoit des messages individuels et collectifs.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

<https://www.youtube.com/cNouvelleAcropoleFrance/videos>

À revoir sur Nouvelle Acropole France Facebook

L'actualité des exercices spirituels des philosophies antiques

[https://www.facebook.com/events/3066347970309456?context=%7B%22event_action_history%22%3A\[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D\]7D](https://www.facebook.com/events/3066347970309456?context=%7B%22event_action_history%22%3A[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D]7D)

Psyché, un personnage de légende qui nous ressemble

[https://www.facebook.com/events/611706546479171?context=%7B%22event_action_history%22%3A\[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D\]7D](https://www.facebook.com/events/611706546479171?context=%7B%22event_action_history%22%3A[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D]7D)

Autres conférences

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos/?ref=page_internal

À revoir sur Nouvelle Acropole France You Tube

<https://www.youtube.com/channel/UComywY3Z0anZk9Dv7mJlJfA>

Conférences de Fernand Schwarz fondateur de Nouvelle Acropole France

Les mystères du nombre 7 dans l'homme et la nature selon Helena Petrovna Blavatsky

<https://www.youtube.com/watch?v=jesWFPw0mO8>

La philosophie des mythes et des mystères

<https://www.youtube.com/watch?v=ZcMoj7KLzAo>

La médecine égyptienne

<https://www.youtube.com/watch?v=rG33hxG3xrc>

Osiris et les mystères de l'âme – Seconde partie

<https://www.youtube.com/watch?v=KZtnyrkeWNQ>

Osiris et les mystères de l'âme - Première partie

https://www.youtube.com/watch?v=r_-WSxMKVgM

Nouvelle Acropole France sur Instagram et en podcast

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2021 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

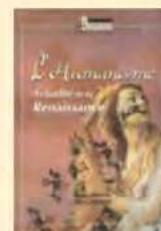
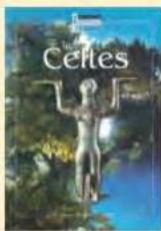
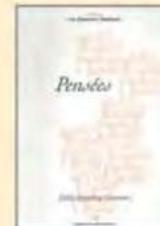
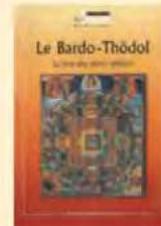
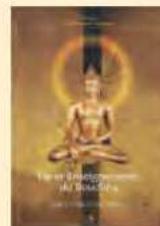
Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Musée des Confluences de Lyon



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

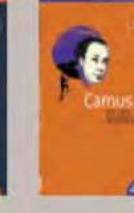
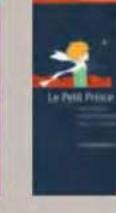
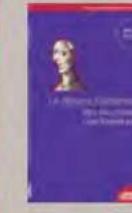
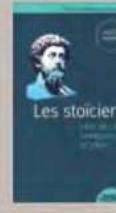
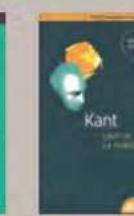
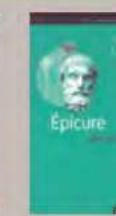
En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr